

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41899

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşiretî Kad. Kahrâman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Carreau prépare "ses" élections

Antalya, 13. (Du correspondant du Beyoğlu) — Le kaymakam de Kirikhan Sehadin a été nommé kaymakam de Reyhaniye Zühtü a été nommé à Reyhaniye et dans cette localité on a désigné Husamedin, ex-secrétaire de la commune de Hacilar. Des nouvelles nominations ont été faites sur les ordres du délégué M. Carreau. Elles constituent une nouvelle preuve de l'attitude adoptée par M. Carreau contre les Turcs.

En effet, tous ces fonctionnaires sont renommés pour leurs sentiments anti-Turcs et ils n'ont pu d'ailleurs conserver leur poste que grâce à cela. Conformément aux ordres de M. Carreau, ils se sont efforcés d'induire en erreur les délégués de la S.D.N. En certains endroits, ils ont même que les populations locales fussent turques, ailleurs ils ont empêché que les vœux des Turcs fussent exprimés aux délégués de la S.D.N. L'attitude de ces nouvelles charges à des fonctionnaires qui se sont révélés systématiquement et si fœnicierement hostiles aux Turcs, constitue l'aveu de l'intention des agents coloniaux français de truquer les élections à leur gré. Ces nominations ont produit parmi la population une très mauvaise impression.

Anxiété à Damas

Adana, 13. — (Du correspondant du Tan) — Suivant les nouvelles de source sûre qui parviennent ici, la dénonciation du traité d'amitié et de bon voisinage turco-syrien a produit une grosse impression à Damas. Le public accuse le gouvernement, qui n'est qu'un jouet entre les mains du parti «vatanî» d'avoir provoqué cette situation.

Au Hatay, les pressions de toute nature continuent contre les Turcs. Les Turcs d'Amikli ont été envoyés par les agents coloniaux français dans les montagnes de Kürt Dağ.

Le délégué M. Carreau a recours à tous les moyens en vue de troubler la majorité turque du pays. Il s'est livré à des déclarations fort étranges à un journal en langue arabe, au sujet du nouveau régime du Hatay.

La délégation militaire française à Ankara

La délégation militaire française, présidée par le général Hotzinger, commandant en chef des forces françaises en Syrie, est attendue aujourd'hui à Ankara où elle sera rejointe par 3 officiers d'état-major venant de Paris. Les négociations à Ankara commenceront jeudi.

Les Japonais sont maîtres de Nankin

Le siège de la capitale chinoise avait duré 6 jours. — Les pertes sont lourdes de part et d'autre. — L'aviation mitraille les fugitifs chinois

Le drapeau du Mikado flotte depuis hier sur Nankin.

Une manœuvre audacieuse des Japonais a hâté la chute de la capitale. Dans la nuit du 10 décembre, un détachement japonais avait franchi le Yangtsé près de Taping à 30 kms au Nord de Wuhu. Avancé le long de la rive gauche du fleuve, il était parvenu le 12 décembre en face de Nankin et avait occupé la colline qui domine la ville, sur la berge opposée.

Les 50.000 hommes que comptait l'armée chinoise de Nankin se sont trouvés ainsi complètement encerclés par les troupes japonaises et n'eurent plus que l'alternative de se rendre ou de se faire anéantir. Ils ont tenté néanmoins de battre en retraite.

Ces troupes traversèrent le Yangtsé pour passer sur la rive gauche du fleuve. Elles ont été furieusement attaquées par les avions japonais qui, dit-on, ont coulé quatre gros navires, de nombreuses jonques et tué plus d'un millier de soldats chinois.

Les navires de guerre japonais ont d'ailleurs rompu le barrage de Chinkiang et remonté le fleuve, de façon à couper complètement la retraite aux fuyards.

Entretemps les Japonais achevaient l'occupation de la ville.

Selon un message de Changhaï, la résidence officielle de Tchiang-Kai-Chek et l'école des cadets de l'armée chinoise ont été occupées hier à 9 h. du matin; à 11 h. le pavillon blanc orné du Soleil Levant rouge était hissé sur le siège du gouvernement national chinois. Enfin, à 16 h., le quartier-général japonais à Tokio a annoncé l'occupation de tous les points fortifiés de Nankin. Ce qui restait de troupes chinoises était cerné dans le Nord de la ville.

Les incidents anglo-japonais et américano-japonais

M. Roosevelt exigera l'indemnisation des parents des victimes et des garanties contre le retour de nouveaux incidents

C'est au cours de la poursuite des fuyards de Nankin et Wuhu que des bombes ont été lancées également par les avions japonais contre les canonnières anglo-américaines.

Les grandes puissances ont entrepris, on le sait, sur le Yangtsé des flottilles destinées à protéger leurs nationaux et à «montrer leur pavillon». Ce sont pour les Anglais 13 petits bâtiments de 625 tonnes qui portent tous des noms d'insectes. Leur équipage se compose de 60 hommes et leur armement compte 2 canons de 152 — sauf pour le *Bee* et le *Moth* qui n'en ont qu'un seul — un de 7,6 un de 4, VIII à X mitrailleuses. Les pièces de 7,6 et de 4 sont anti-aériennes. Construits au cours de la guerre générale, en 1915-16, ils étaient primitivement destinés au Danube et firent ensuite campagne en Mésopotamie. On les envoya en 1920 en Extrême-Orient et depuis, ils furent mêlés à tous les événements de Chine, guerres civiles et révolutions.

La flottille américaine est moins homogène; elle compte 7 unités de types et tonnages tous différents dont la plus grande la *Lucan*, qui arbore le pavillon amiral, déplace 560 tonnes et les plus petites, le *Monocacy* et le *Palos* 180 tonnes seulement. La *Panay* et son jumeau l'*Oahu* sont des bâtiments de 450 tonnes. L'armement est toutefois le même pour toutes: 2 canons de 7,6 et 7 à 10 mitrailleuses.

La France a sur le Yangtsé 4 canonnières, dont un gros bâtiment de 639 tonnes, le *Francis Garnier*, avec 103 hommes d'équipage, un de 201 tonnes, un de 183 et un tout petit le *La Grandière* de 39 tonnes et 10 hommes d'équipage.

Les incidents de dimanche
Dimanche dernier, les Japonais ont

de la ville.

L'occupation de Nankin, était complète au coucher du soleil.

Voici les dernières informations qui nous sont parvenues ce matin au sujet des circonstances dans lesquelles s'est opérée l'occupation de Nankin:

Paris, 14. — La capitale chinoise a été prise après seulement 6 jours de siège.

Les Japonais après avoir occupé toutes les portes du Sud et l'Est se rendent maîtres également des tombes historiques des empereurs de la dynastie des Min. De là, ils progressèrent vers l'intérieur de la ville.

C'est à ce moment que fut déclenchée l'offensive générale.

Un peu plus tard, les navires de guerre japonais qui remontaient le fleuve apparurent à l'Ouest de Nankin dont l'encerclement se trouvait ainsi complété et entamèrent le bombardement des quartiers du Nord de la ville.

On affirme que les troupes chinoises, qui luttèrent avec l'acharnement du désespoir, ont subi de très lourdes pertes. En revanche, on précise de source chinoise que durant moins de 24 heures, la garnison de Nankin avait repoussé une vingtaine d'attaques consécutives, avant l'assaut final, et qu'à cette occasion l'infanterie japonaise a jonché le terrain de morts et de blessés.

La prise de Pukow
On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

On annonce officiellement que les Japonais ont pris hier Pukow, ville située en face de Nankin, sur la rive gauche du Yangtsé et importante station de la voie ferrée qui conduit vers l'intérieur de la Chine.

Après le retrait de l'Italie de la S.D.N.

Les commentaires de presse

Rome, 13. — La presse du monde entier publie la chronique de la réunion grandiose du peuple de Rome et le discours historique du Duce. Certains journaux, pour démontrer que l'Italie a longuement réfléchi avant d'en venir à la rupture avec la S.D.N., rappellent que M. Mussolini, lors de son discours de Palerme, avait demandé à la S.D.N. non la reconnaissance de l'Empire italien, mais la déclaration de l'inexistence de l'empire éthiopien. D'autres journaux soulignent l'illégalité de Conseil actuel que, à la suite du retrait de l'Italie, de l'Allemagne du Japon, ne présente plus la majorité indiquée à l'art. 4 de son statut. Presque tous les journaux enregistrent avec satisfaction la déclaration du Duce concernant les objectifs fondamentaux de l'Italie fasciste qui tendent vers la paix et la collaboration.

Une opinion américaine

New-York, 12. — Le «Herald Tribune» écrit que la Ligue des Nations est morte et que le geste de l'Italie n'est qu'une symbolique constatation de décès. La Ligue est remplacée par le nouvel équilibre des puissances qui s'est formé après la faillite des sanctions. Tant que cet équilibre se maintient on peut raisonnablement espérer que la paix sera maintenue.

La visite de M. Delbos à Belgrade

Paris, 14. — Les éditoriaux de ce matin témoignent d'une singulière froideur voire d'une véritable hostilité à l'égard de M. Stoyadinovitch. Aux deux pôles de l'opinion politique française, MM. Frossard et Bailly témoignent d'une égale aigreur, dans le Populaire et le Jour.

Le premier déplore que les manifestations d'enthousiasme qui ont accueilli M. Delbos à Belgrade aient été «si durement réprimées» et se demande si le moment du voyage de chef du Quai d'Orsay était réellement bien choisi.

Le second écrit: «Le discours de M. Stoyadinovitch ne révèle pas une bien grande chaleur de sentiments, mais le peuple y a suppléé et cela nous ne l'oublions pas.»

Le voyage de M. Attlee en Espagne évoqué aux Communes

Londres, 14. A. A. — Aux Communes, M. Attlee, faisant une déclaration personnelle concernant la motion de censure, déclara que sur base d'une information de presse inexacte, une motion a été déposée attaquant son honneur et l'accusant de manquement à sa parole. M. Attlee expliqua qu'il alla en Espagne à la suite d'une invitation du premier ministre espagnol. Ses opinions sont bien connues et il continuera à faire tout ce qu'il peut pour persuader le peuple de ce pays de partager ses vues sur la justice de la cause du gouvernement espagnol.

M. Chamberlain suggéra que la Chambre accepte la déclaration de M. Attlee, ce qui fut fait sans autre commentaire.

contre la répétition de telles attaques.

On apprend de source officielle que le gouvernement des Etats-Unis demanderait au gouvernement de Tokio qu'il fasse des excuses pour l'incident de la canonnière «Panay», qu'il en punisse les coupables et qu'il paie des dommages aux victimes.

Les milieux de la marine déclarent que tous les bateaux américains coulés battaient pavillon américain et qu'ils avaient aussi le pavillon étendu sur le pont. Au cours de leur attaque, les avions japonais piquèrent jusqu'à cent cinquante mètres au-dessus de la canonnière Panay.

L'impression à Paris

Paris, 14. — La presse parisienne de ce matin se montre très émue par les événements d'Extrême-Orient.

Dans l'«Epoque» M. de Kérisl constate que l'on assiste actuellement à la destruction des résultats acquis par des siècles d'efforts et de sacrifices.

Retenons cette manchette d'un journal des boulevards: «Devant leurs bâtiments coulés les Américains seront-ils toujours aussi coulants?»

Un discours de M. Şukrû Kaya

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

Concitoyens,

La semaine de l'épargne que l'association de l'Economie nationale et de l'épargne, M. Şukrû Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du mouvement, a prononcé hier soir, à la radio, un discours fort important, dont nous donnons quelques extraits:

La République avait reçu en héritage de l'époque du sultanat et si nous nous confrontons avec la situation actuelle, nous arrivons à des conclusions qui sont de nature à emplir de notre poitrine et nous faire envisager l'avenir avec confiance.

Le plus grand honneur de cette époque revient, sans conteste, à nos capacités de notre grande nation. Mais il n'y a pas de doute aux yeux de nous les membres actifs et responsables de l'association de l'Economie nationale et de l'épargne qui nous sommes un plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

Le plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

Le plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

Le plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

Le plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

Le plaisir national. C'est un plaisir pour nous tous que de nous consacrer à notre œuvre.

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain

La Turquie d'h

Le mardi médical Encore les troubles du rythme

L'électrocardiogramme

Mon client ordonné et méticuleux entra sur la pointe des pieds; il s'assit et, sans souffler mot, se mit à défaire un paquet avec les mêmes précautions dont il aurait usé s'il s'était agi d'un explosif. Puis, d'un geste large et digne, il me mit triomphalement sous le nez un morceau de carton plié en deux qui portait, collés à l'intérieur, 3 bouts de film.

C'était son électrocardiogramme.
Un électrocardiogramme banal, qui ne présentait rien d'anormal.

Il me dit: Je suis venu chez vous, qui êtes un spécialiste, afin que m'expliquiez, d'après vos signes ou résidu ma maladie!

J'ai eu bien de la peine à le convaincre de renouer son insignifiant petit bout de carton, et plus encore à le décider à se soumettre à une visite soignée... de ses organes internes.

Il s'est soumis de mauvaise grâce.
Il se disait sans doute: à quoi bon recourir à un examen aussi minutieux... quand l'électrocardiogramme est là...

Il est parti mécontent, conservant jalousement son document dans l'intention de l'exhiber certainement ailleurs, à quelqu'un de plus compétent que moi.

Et après son départ, j'ai pris la plume afin qu'au moins mes dix lecteurs très patients, qui sont, je l'espère, en bonne santé, aient une idée de ce que les malades du cœur peuvent attendre de cette méthode toute nouvelle d'examen clinique.

Je ne m'appesantirai pas sur la théorie et le mécanisme de l'appareil.

Figurez-vous seulement qu'au moment où nous nous, les radiologues, nous nous étions mis d'accord sur la signification de ces signes mystérieux, de nouvelles recherches, toutes récentes, ont tout bouleversé. La question est de nouveau sur le tapis!

Mais ne vous attendez pas seulement à ce que ces signes indiquent jamais quelle est la maladie de cœur! Ils ne donnent aucune indication concernant la forme de la maladie, sur la valvule qui ne se ferme pas, sur la masse musculaire qui est insuffisante, sur le passage qui s'est rétréci. Et un malheureux patient peut souffrir pendant des années et des années et il peut s'en aller à l'autre monde, à cause de son cœur, sans que l'électrocardiogramme montre la moindre altération.

Ce n'est que dans les troubles du rythme (et non pas en tous) que ces signes se modifient de façon à apporter un appoint au diagnostic concernant la forme des troubles en question.

Conclusion: l'électrocardiogramme ne montre rien dans ces troubles dont nous avons parlé: cœurs instables, cœurs palpitants, etc...

Dépourvu d'intérêt pratique, ce formidable appareil marque une ou plusieurs contractions hors temps, accidentelles et irrégulières qui causent tant d'anxiété aux patients nerveux du cœur.

L'électrocardiogramme est parvenu toutefois à nous faire identifier quelques formes, désormais classiques des troubles du rythme.

En voici une: Le patient jouit d'une parfaite santé, il ne se doute nullement d'être malade. Tout à coup, il ressent un heurt en pleine poitrine (comme un coup de poing bien appliqué, explique-t-il). Et immédiatement, sans autre préavis, le cœur se met à battre à 280, 300 battements à la minute. Durée: 20 minutes, une heure, deux heures... Puis un autre lac. Et tout revient dans l'ordre, jusqu'à la prochaine crise qui peut survenir après des mois ou des années.

C'est la tachycardie paroxysmique. A peu près inoffensive, en soi; c'est seulement la sonnette d'alarme qui appelle l'attention sur un cœur qui deviendra peut-être malade plus tard!

Voici un cardiaque qui, enfin de compte, supporte son mal pendant des années.

Il ne constate aucun trouble de ses battements!
Mais l'électrocardiogramme montre une anarchie effrayante de ses pulsations. C'est le cœur fou. Il peut durer pendant des années et des années, sans causer de grands dommages, mais c'est un signe précieux d'insuffisance cardiaque future!

Voici un électrocardiogramme qui montre un cœur qui bat à 24... Parce qu'il s'est émancipé de tout commandement normal, de toute influence mécanique ou émotive. Malheur à lui, il est sur une mauvaise voie. C'est le « bloc » qui prélude à une insuffisance totale.

Voici un signe étrange, arrondi et banal; il montre merveilleusement que toute une zone du cœur est morte et inactive.

Cœur marqué à brève échéance: 1 ou 2 ans. Comme vous le voyez, l'électrocardiogramme offre un intérêt pratique parce qu'il permet de poser facilement un pronostic, quo'ad vitam. Facilement?

Il suffit pour cela de piocher (sans se décourager!) une dizaine d'années seulement ces signes cabalistiques, qui constituent une science nouvelle, avec sa grammaire, son langage, sa syntaxe propre, qu'il faut apprendre... pour pouvoir lire un électrocardiogramme.

Dr. VERIDICUS

Boîte aux lettres

M. E. — Voulez-vous un conseil? N'appellez pas en consultation trois médecins à la fois — il y en a un de trop. Mme A. — V. Beyoglu. — Vous voulez prendre ce médicament, qui a guéri (?) un autre qui souffrait de la même maladie du cœur que vous?

Voici ce que j'en pense:
1o Il est douteux que cet « autre » en question ait été guéri;
2o Il est douteux qu'il souffrait de la même maladie de cœur que vous;
3o Il est certain qu'il n'avait pas votre cœur!

Mr. M. de V. — Izmir. — Vous souffrez du cœur et vous voulez discuter avec votre médecin? Vous y perdrez inutilement votre souffle... Vous en aurez besoin pour monter les escaliers!

Voici l'époque des fourrures...

Les tourments de Monsieur et les convoitises de Madame

Dernièrement une femme répondait comme suit à une question qu'on lui avait posée:

— Pourquoi mentir? J'aime la fourrure non pas parce qu'elle me tient chaud, mais parce qu'elle me va bien. Si toutes les femmes étaient sincères elles auraient avoué à leur tour qu'il en est ainsi.

Est-ce qu'en juillet et août nous ne portons pas des fourrures sur certaines toilettes?

Quoiqu'il en soit la fourrure est un bel ornement qu'elle serve à habiller ou à chauffer. De là femme la plus pauvre à celle qui se promène en auto de grand luxe toutes en raffolent.

En cette saison surtout y en a-t-il une qui n'en porte pas?

Les maris les plus revêches, les plus habiles à éluder les demandes sont bien obligés un beau jour de passer par un magasin de fourrures pour satisfaire le désir de Madame.

Et à ce propos pénétrons nous aussi dans un magasin de fourrures.

Une femme demande au commis:

— Madame M... portait une nouvelle fourrure, j'en voudrais une pareille pour un manteau.

— Etait-elle en peau de poulain?

— Non.

— En astrakan, cheviote, léopard, renard...

— Non.

— Vous ne trouverez pas cette fourrure, parce qu'elle n'est pas de production nationale. Ce doit être un cadeau qui a été fait à Madame M...

— Vos fourrures sont donc toutes de production nationale?

— Mais certainement. Et on les confectionne toutes à Ankara. Voici les peaux de poulain qui sont cette année le plus à la mode. On peut en faire des manteaux coûtant de 100 à 400 Ltq.

Je pris en ce moment la parole:

— A quel âge demandai-je les fourrures désirent-elles le plus les fourrures?

— Mais ce désir n'a pas d'âge. De 7 à 70 ans toutes les femmes en portent. Les jeunes et celles de 22 à 25 ans donnent leurs préférences à la peau de poulain.

De 40 à 50 ans leurs préférences vont à celles en noir et qui sont très poluées et ce sans se soucier des prix. Les couleurs sombres rajeunissent et amincissent, paraît-il. Voilà pourquoi très probablement elles sont portées par les femmes de 40 à 50 ans.

— Quelles sont vos clientes?

— Naturellement les femmes riches.

— En l'état, en cette saison, votre métier doit rapporter...

— Les apparences sont souvent trompeuses. Et dire que les hommes s'imaginent que les femmes sont désespérées, qu'elles ne connaissent pas la valeur de l'argent! Quelle erreur! Tout au contraire, elles marchandent ferme et quand après avoir, devant la glace, essayé presque toutes les fourrures du magasin elles s'en vont après avoir débattu le prix vous pouvez être certain que nous ressentons une certaine fatigue comme si nous venions de terminer quelques rounds.

J'ajoutais aussi que par contre à Izmir les femmes ne donnent pas du fil à retordre aux marchands de fourrures; elles payent sans trop d'objections. Comme de plus l'hiver n'est pas rigoureux en cette ville, elles portent dans une saison différentes qualités de fourrures et notamment celles en peaux de lapins qui sont par ailleurs les moins chères.

Les hommes aussi sont devenus porteurs de fourrures. Ils les placent en dedans au collet de leurs manteaux, surtout les voyageurs. Il n'y a pas, paraît-il, dans les magasins de fourrures de grandes disputes entre mari et femme parce qu'elles ont eu lieu déjà à la maison. La présence du premier au magasin signifie qu'il est là aux ordres de sa femme.

D'après les renseignements que me fournit le marchand il y a des fourrures de 50 Ltq. à 150.000 Ltq.

En effet, un marchand de fourrures américain a collectionné jusqu'à 90 ans des têtes de canards sauvages et en a confectionné une fourrure qui atteint cette somme fabuleuse.

Notre marchand d'Ankara a depuis 8 ans entrepris la même collection. Il m'en a montré un spécimen de la grosseur de la paume d'une main: c'est tout ce qu'il a pu réaliser en 8 ans. Il y a, paraît-il, beaucoup de canards sauvages en Turquie. Si les chasseurs avaient su l'usage que l'on peut faire des têtes de ces bêtes, nous aurions eu plusieurs fourrures valant 150.000 Ltq.

Les fourrures sont destinées à avoir un grand développement en Turquie. En effet à Bursa et aux environs il y a de petit bois les peaux d'agneaux de Sivas et de Tokat sont renommées.

Des communistes à Hollywood?

San Francisco, 12. — Quelques artistes de cinéma, dont Friedrich March, ont été dénoncés pour complot communiste.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Italie

Le consul général d'Italie, Mario Badoglio, des Ducs d'Addis-Ababa, qui bénéficie d'un congé d'un mois, a quitté notre ville par l'Orient Express d'hier soir. Il a été salué à la gare par le délégué apostolique S. E. Mgr. Roncalli, accompagné par Mgr. Testa, par le vice Consul Cav. Soro, le personnel du consulat général, le Comm. Campaner, les directeurs des institutions financières italiennes de notre ville, les présidents des associations, etc...

La gérance du consulat sera assurée par le Chev. Soro.

LA MUNICIPALITE

Branle bas!...

La mobilisation a été décrétée! Mobilisation essentiellement pacifique d'ailleurs puisque l'ennemi qu'il faut combattre est la vie chère! Le signal de la lutte a été donné par le grand Chef Atatürk, dans son grand discours prononcé à l'occasion de l'ouverture de la Grande Assemblée. Un confrère du soir annonce que le président du Conseil, M. Celâl Bayar, lors de son récent voyage en notre ville, lors du Bayram, a pris à cet effet les dispositions utiles, de concert avec M. Muhiddin Ustüdag.

Des mesures pratiques seront adoptées tout d'abord en vue de réduire le prix des denrées de première nécessité, et notamment de la viande, des eaux de source, de la glace et du pain. Ultérieurement, on s'attaquera aux prix des fruits et des légumes. Enfin, les loyers et les combustibles sont compris dans une troisième étape.

Ainsi que nous le disions hier, il suffira d'abolir la taxe des abattoirs pour réduire à 40 pts. le prix de la viande. On compte pouvoir vendre le pain à deux ou tout au moins une piastre de moins que le prix actuel. Enfin, il a été décidé, en principe, de réduire de 2 pts. le kg. le prix de la glace qui est très largement employée dans les hôpitaux et les institutions sanitaires.

D'autre part, c'est un véritable paradoxe que de payer si cher les eaux de sources qui abondent à Istanbul.

Les chevaux de louage

Il fut un temps où Istanbul était la ville par excellence des chevaux de louage. L'étroitesse des rues et leur pavage inégal en faisait le seul moyen de communication rapide.

On trouvait des chevaux de louage sur la voie publique, en des endroits déterminés, par exemple à Beyoğlu, à l'entrée de la première rue à gauche en allant au carrefour de Galatasaray à la place du Taksim. A Galata, on pouvait s'en procurer place de Karaköy, au débouché du pont, près de la fontaine de Tophane et au coin de la mosquée de Kilitli Ali paşa. A Istanbul, enfin, on était sûr d'en trouver sur la place de Balık pazar, au débouché des deux ponts, et sur la place de Sultan Bayazid.

Il n'était pas rare à l'époque, de voir des cavaliers s'élaner à bride abattue, faisant étinceler les payés sous les fers de leur cheval. Et les piétons, philosophes et pacifiques, s'empressaient de se ranger à leur passage, sans réchigner.

Aujourd'hui, les chevaux ont à peu près disparu de notre ville. Les tramways et surtout les autos les ont détrônés. Néanmoins, la Municipalité a jugé devoir les soumettre à une réglementation stricte. Désormais, il sera interdit aux personnes âgées ou débiles et surtout... aux ivrognes de faire de l'équitation en ville. Les personnes qui ne se trouvent dans aucune de ces conditions ne pourront monter que des chevaux complètement harnachés, avec brides et mors.

Enfin, l'accès des grandes rues et des artères principales sera interdit aux cavaliers, sauf bien entendu les militaires et les agents de la police montée.

Le règlement en voie d'élaboration à cet égard sera annexé à celui de la police municipale.

Le déplacement du pont de Karaköy

Nous avons dit que l'avant-projet du plan d'Istanbul élaboré par M. Prost prévoit le déplacement du pont de Karaköy d'une trentaine de mètres vers l'intérieur de la Corne d'Or.

Les départements compétents ont approuvé ce projet. Les places d'Eminönü et de Karaköy devront être aménagées en conséquence. Un avantage de cette solution c'est que la mosquée de Yenikami sera complètement dégagée et que la circulation des trams pourra se faire en contournant ce monument.

Au demeurant l'opération ne sera pas fort coûteuse. Le pont est établi sur des pontons et il suffira de quelques motor-boats puissants pour entraîner toute la masse.

Ajoutons que l'on compte aménager à Karaköy une place de cent mètres de diamètre. De cette place, deux rues l'une de vingt-cinq mètres de largeur et l'autre de quinze se dirigeront vers Azapkapı. Le tramway suivra la première de ces voies. Une autre rue partira de ladite place vers Tophane, le long du quai, une seconde se dirigera vers Karamustafapaşa caddesi et une troisième enfin sera constituée par l'avenue Necatibey dont la largeur sera portée à trente mètres. Les moyens de transport en général suivront l'avenue Karamustafapaşa; les trams la rue Necatibey.

En principe, les trams qui montent vers Beyoğlu suivront, après l'entrée, en vigueur du nouveau plan, la large avenue qui sera percée de Tophane vers l'avenue de l'Indépendance.

La journée de huit heures pour les boueurs

On annonce que c'est à partir du premier juin prochain qu'entrera en vigueur la loi sur le repos hebdomadaire au profit des préposés du service municipal de la voirie. Les boueurs bénéficieront alors de la journée de huit heures à l'instar des autres travailleurs. Cette décision entraînera nécessairement un accroissement sensible du cadre du personnel de la voirie. Le budget de 1938 de la municipalité devra être élaboré en conséquence.

Et comme un appointement de 15 ltq. par mois, n'a rien de précisément attrayant, il faudra majorer aussi la paye des boueurs si l'on veut susciter de nouvelles vocations.

LENSEIGNEMENT

Les langues étrangères

L'école des langues étrangères, à l'Université, sera abolie dans deux ans. Passé ce délai les étudiants devront être en mesure de lire et de comprendre tout ouvrage scientifique rédigé en une langue étrangère. Le ministère de l'Instruction publique a élaboré en conséquence un important projet en vue de renforcer l'enseignement des langues étrangères dans les lycées et les écoles secondaires.

MONDANITES

"Maman Colibri" au Sakarya

Devant une foule nombreuse le « Sakarya » a présenté hier soir le beau film « Maman Colibri », le chef d'œuvre d'Henri Bataille. Cette histoire humaine, où éclatent les souffrances d'une mère prise entre son amour maternel et son amour de femme, n'a pas manqué d'impressionner les spectateurs.

La réalisation est luxueuse, le film se déroulant dans le cadre élégant des pays du tourisme. L'interprétation d'Huguette Duflos, plus jeune et plus belle que jamais, et de Jean-Pierre Aumont, l'amant fougueux, est hors de pair.

Ce film est appelé à un grand succès, car il s'agit d'un sujet qui passionne tout le monde.

LES ARTS

Grand Gala Lyrique et Dramatique

Changement de date.
Pour complaire aux « Tréteaux de Paris » dont la tournée est retardée, le Grand Gala Lyrique et Dramatique à l'occasion du Centenaire de la Nuit d'Octobre qui devait avoir le 12 décembre est remis au dimanche 19.

Selim Melhame est décédé à San Remo

San Remo, 13 A.A. — Selim Melhame est décédé aujourd'hui ici à l'âge de 86 ans.

Une initiative de M. Salaheddin Refik Sirmali Pour la renaissance de l'artisanat turc



Quelques unes des vitrines de "Dekorasyon"

Nous avons dit quelques mots dimanche de l'intéressante exposition de bibelots, vases et statues organisée par la maison « Dekorasyon » à Beyoğlu. Ajoutons-y une information qui intéressera tous les amis de l'art turc.

M. Salaheddin Refik Sirmali compte créer un atelier où quelques artisans choisis exécuteront, sous sa direction, des travaux de sculpture sur argent et de métal repoussé, d'après des modèles renouvelés en puisant aux meilleures sources de la tradition turque.

Les traductions d'ouvrages étrangers

La fidélité au texte original doit être parfaite

M. Yaşar Nabi écrit dans l'Ulus:

Depuis deux ans nous assistons à un spectacle réconfortant dans le domaine de la traduction des principaux ouvrages littéraires et scientifiques de l'Occident.

Ce courant nous fait plaisir à un autre point de vue aussi: notre public ne tient plus en faveur d'importer quel roman d'aventures; il cherche dans les ouvrages étrangers traduits en notre langue ceux d'auteurs en renom.

Après l'abondance des romans policiers et d'aventures nous remarquons exposés dans les devantures de nos librairies des livres précieux de littérature ce qui prouve le relèvement de notre culture nationale.

Nous relevons et nous savons que la plupart des traductions qui nous occupent sont faites avec soin par des écrivains de valeur. Mais nous relevons aussi qu'il y en a de fantaisistes et de mal faites.

Ces derniers temps on a traduit en notre langue l'ouvrage principal d'un grand littérateur russe.

Nous étions fiers du pouvoir compter dans nos bibliothèques un ouvrage précieux de plus. Mais quand nous avons confronté la traduction avec le texte original traduit lui-même en français, nous avons constaté que le texte turc n'était pas fidèle, et ne donnait pas exactement l'original.

Il eût été facile de démontrer ici en citant des passages à quel point cette traduction constitue une barbarie.

Mais notre intention n'est pas de nous appesantir sur un cas particulier, mais d'attirer l'attention de qui de droit sur un danger général.

Ceux qui se sont donné la mission élevée de faire connaître au pays les œuvres les plus parfaites du monde entier, doivent se donner la peine d'être très attentifs dans les traductions qu'ils en font. Ils ne doivent pas porter atteinte à la valeur du texte original.

A défaut, au lieu de rendre un service au pays, ils trompent les lecteurs dont la confiance qu'ils avaient dans les auteurs des ouvrages ainsi traduits en notre langue est trahie.

Pour ne pas rendre inefficaces les sacrifices faits en faveur de notre culture nationale, et pour ne pas laisser infructueux le temps consacré à la lecture nous devons nous montrer très vigilants dans cette question de traductions d'ouvrages étrangers.

La vie sportive

Le championnat d'Istanbul

Les league-matches touchent à leur fin. Avant-hier, les dix équipes formant la première division ont disputé leur sixième match, il reste donc encore 3 rencontres à livrer par chacune des concurrents.

Le classement général aux 2 tiers de l'épreuve s'établit comme suit:

- Galatasaray Pts 16
- Fener 15
- B.J.K. 15
- Vefa 15
- Güneş 15
- Beykoz 11
- L.S.K. 10
- Süleymaniye 9
- Eyup 7
- Topkapi 7

Galatasaray est toujours en tête mais son draw avec Beykoz ne lui permet pas de nourrir de grands espoirs étant donné que ses prochains adversaires seront Güneş et Fener.

Ce dernier en écrasant Eyup a amélioré son goal-average et il ne sera pas surprenant qu'il ait raison de son grand rival.

Güneş et B.J.K. sont en seconde position et menacent dangereusement Fener et Galatasaray. Un match nul entre ces deux dernières équipes ferait bien leur affaire.

Vefa se maintient dans le groupe de tête, mais il ne nous semble pas que cette équipe puisse accéder en division nationale.

L.S.K. et Beykoz sont depuis longtemps hors course. Cependant le second nommé a réussi une performance méritoire en face du leader.

Enfin Topkapi et Eyup, « lanternes rouges » depuis le début de la fin, vraisemblablement jusqu'à la fin.

Si ces deux onze n'ont eu aucune victoire, Galatasaray, lui, demeure imbattu ainsi que B.J.K.

Le record des buts marqués appartient à Fener avec 29 talonnés par B.J.K. avec 25. Quant au team qui a reçu le plus de buts c'est Eyup, qui totalise un passif de 38 buts. Enfin les deux meilleures défenses demeurent celles de Fener et de Güneş qui ont concédé que 8 buts en 6 matches.

Une moyenne approximative de 1 but par rencontre.

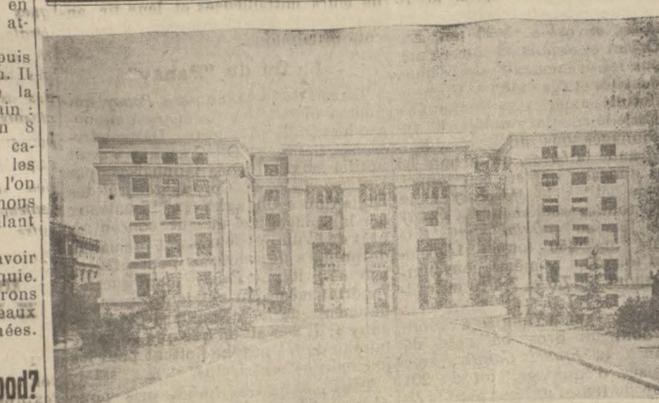
Schmelling vainqueur

New-York, 14. — L'Allemand Schmelling bat Harry Thomas par knock out technique à la 8ème prise.

N. d. l. r. — Cette rencontre a eu fin ce matin à 4 h. 40 h. d'Europe.

L'Uruguay et le général Franco

Montevideo, 13. — Le gouvernement de l'Uruguay a institué un service consulaire auprès du gouvernement de l'Espagne nationale.



La gigantesque salle des séances du nouveau palais de la Société des Nations vue de l'extérieur

Bonne laine

Bonne laine

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours de M. Celâl Bayar

Tous nos confrères commentent ce matin le magnifique discours prononcé par M. Celâl Bayar à l'occasion de l'inauguration de la semaine de l'Economie et de l'Épargne.

M. Asim Us écrit notamment dans le «Kurum» :
Il y en a qui envisagent la semaine de l'épargne comme une sorte de semaine de prédications et de conseils. M. Celâl Bayar n'est pas de cet avis. La nation turque a beaucoup progressé à cet égard. Les proverbes qui ont été légués par nos pères sont dans cet ordre d'idées un témoignage suffisant et peut vent toujours être rappelés avec profit. Mais pour élever le niveau de prospérité générale, il convient au moins une fois l'an, de procéder à un bilan général. C'est ce qu'a pensé M. Celâl Bayar, en sa qualité de chef du gouvernement ; en ouvrant la semaine de l'Economie il a résumé de façon vivante la situation financière et économique du pays.

Et il aurait pu décrire en ce faisant, en termes brillants, la situation financière et économique qui évolue indubitablement vers l'amélioration, et même vers un relèvement rapide. Il ne s'est pas engagé dans cette voie.

Toutes ces paroles sont mesurées et modestes. Mais elles ne sont pas moins éloquentes que les discours de forme la plus recherchée et la plus littéraire. M. Celâl Bayar base uniquement sur des chiffres le bilan économique et financier du pays. Et dans le domaine des affaires économiques et financières, on ne croit, en effet, qu'aux chiffres et aux statistiques comme seul document.

M. Celâl Bayar ne dit plus à la nation : « Economisez, ne dépensez pas plus que vous ne gagnez ; travaillez ». Il dit : « La crise mondiale n'est pas encore passée en d'autres pays ; mais la nation turque a échappé au danger. Ce n'est pas tout : au cours de ces dernières années, des millions ont été économisés. Le volume de notre commerce extérieur qui était de 145 millions en 1935 est passé à 185 millions en 1937 ; les dépôts en banque du public, pour les mêmes années sont passés de 198 millions à 230. » Et il ajoute de même d'autres palpitantes bonnes nouvelles.

Chacun sait qu'il y a quelque cinq ans la balance commerciale de notre pays était en notre défaveur. Nous achetions beaucoup, nous vendions peu. Et la différence, nous devions la payer en or ou en marchandises précieuses.

M. Ahmet Emin Yalman s'occupant du même sujet dans le « Tan » ajoute :

La marche des affaires d'un pays n'est pas une chose que l'on puisse suivre à vue d'œil. Chacun d'entre nous peut facilement avoir des idées erronées à cet égard. Certains détails, que nous voyons de trop près, peuvent fort bien fausser notre jugement et troubler notre conception de l'aspect général des choses. Tandis que, dans l'ensemble et d'une façon générale, on marche vers la prospérité, il se peut que dans un domaine déterminé et pour une période limitée, on soit en butte à des difficultés passagères. Et les compatriotes qui sont en butte à ces difficultés sont portés tout naturellement à généraliser et à considérer les choses de leur point de vue particulier.

Or, pour pouvoir formuler un jugement d'ensemble sur toutes les affaires du pays il faut pouvoir les embrasser en un même tout. Et ce ne sont que les chiffres qui le permettent.

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par l'instabilité dans le

monde entier. Par contre, nous avons vu notre pays marcher toujours vers la stabilité et la prospérité. Le volume des affaires a été accru grâce à la levée du contingentement et à l'autorisation d'importer certaines matières premières en quantité illimitée. Durant les dix premiers mois de l'année 1937, le commerce extérieur du pays a été supérieur de 25 millions de Ltqs. à celui de l'année précédente.

Et après avoir cité les autres chiffres importants contenus dans le discours de M. Celâl Bayar, M. Yalman termine en ces termes :

Le président du Conseil a émis un principe très important : celui de l'égalité des chances. Chaque compatriote profite des possibilités qui lui sont offertes par le pays dans la mesure de ses capacités, de son intelligence, de ses dispositions. Ce principe et celui de la nationalisation à l'échelle du pays tout entier promettent des horizons de prospérité à la nation tout entière. Il est certain que, lors de la célébration de la fête de l'épargne, au cours des années ultérieures, les chiffres que le gouvernement communiquera à la nation s'accroîtront non pas suivant une progression arithmétique, mais suivant une progression géométrique.

Sous la plume de M. Yunus Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Nous avons constaté et nous savons très bien que la capacité d'importation et d'exportation d'un pays est fonction de son degré de civilisation. Or, l'industrie est la condition première de la civilisation du XXe siècle. C'est pour cela que nos importations ne diminuent pas quoique nos productions de toutes sortes augmentent et que notre marché intérieur commence à s'animer. Voilà comment nos exportations trouvent toujours leur contrepartie. La monnaie nationale qui devient sans cesse plus solide acquiert toujours plus de stabilité.

Dans le discours ferme, net et concis du président du Conseil, toute la vie de l'Etat se trouve être assise sur l'économie nationale. Nous essaierons de compléter les explications données en bloc par M. Celâl Bayar dans notre étude de demain.

Lancement

Livourne, 13. — Le contre-torpilleur Artigliere a été lancé avec succès.

Economiser la monnaie turque sûre et saine c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'Épargne Nationales

Évitez les Classes Préparatoires

En prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous « PREPARATION ».

Piano Steinweg à vendre, pour cause de départ

Instrument de marque, vertical, pour virtuose se état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer. S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

francs. Ces constructions de chemins de fer coûtèrent fort cher au Gouvernement qui fut obligé de porter annuellement à son budget une somme d'environ 28.000.000 de francs pour les garanties kilométriques et pour les garanties d'intérêt. Aussi le gouvernement essaya-t-il dans la suite de construire lui-même ses chemins de fer. On voulut d'abord relier Istanbul à Bagdad.

Le Gouvernement fit construire en deux années, à partir de 1871, la ligne Istanbul-Izmit, 91 kms. Il fit d'autre part construire, en 1875, une ligne de 76 kms. de Kasaba à Alaşehir. La même année la ligne Bursa-Mudanya fut également construite par le Gouvernement.

De 1876 à 1888, on construisit avec un capital turco-anglo-français la ligne Mersin-Adana, d'une longueur de 66 kms.

Le 4 octobre 1888, on accorda la concession de la ligne de Izmit à Ankara à M. Kaulla, directeur de la Württembergische Vereinsbank. La garantie kilométrique de cette ligne était de 15.000 francs.

Dans la période allant de 1898 on accorda des concessions pour la construction de 5.350 kms. de chemins de fer.

On créa la Société des chemins de fer d'Anatolie. Le Gouvernement lui vendit la ligne Istanbul-Izmit pour 6.000.000 de francs. La société des chemins de fer d'Anatolie fit construire 140 kms. de voies par an.

Le Gouvernement autorisa la Société de chemins de fer d'Izmir-Kasaba à prolonger le rail jusqu'à Manisa, Soma et Bandirma d'une part, et à Usak, d'autre part.

En 1892, il entra en négociations avec des capitalistes étrangers pour la construction des lignes de Samsun-Sivas-Kayseri-Ankara et Bagdad.

Le 15 février 1893, il accorda des concessions pour la ligne Ankara-Kayseri avec une garantie kilométrique de 17.614 francs, et pour la ligne de Eskişehir-Konya avec une garantie de 13.892 frs. Cette dernière ligne fut achevée en 1896. La même année, la ligne de Bursa-Mudanya fut vendue à une société franco-belge pour le prix de 680.000 francs.

En 1898, la concession de la ligne Arifiye-Adapazar fut accordée. Le 21 décembre 1902, on accorda la concession de la ligne de Bagdad avec une garantie kilométrique de 15.500 francs. Une partie des recettes des douanes fut réservée pour le paiement de ces garanties.

En 1907, on autorisa la Société des chemins de fer d'Aydın à prolonger le rail jusqu'à Egridir et Burdur.

Pendant cette même période, le chemin de fer de Hédjaz fut construit par l'Etat à l'aide de souscriptions ouvertes dans presque tous les pays musulmans et par des taxes spéciales. En juillet 1912, la ligne de Soma-Bandirma fut ouverte à la circulation par la Société de Régie Générale.

Durant la grande guerre (1914-1918), comme dans tous les pays belligérants, les chemins de fer furent surtout consacrés aux besoins militaires et, de cette façon, passèrent entre les mains de l'Etat. Celui-ci travailla à compléter la ligne de Bagdad et institua la Direction Militaire de construction et d'exploitation des chemins de fer qui s'occupa sérieusement des lignes de Ankara-Sivas et de Samsun-Sivas.

Pendant la Guerre de l'Indépendance (1919-1922), le Gouvernement national décréta l'étatisation du chemin de fer d'Anatolie et commença à l'exploiter militairement. Ces chemins de fer, quoique peu longs, ont servi grandement au ravitaillement des troupes pendant cette guerre.

La République turque reçut ainsi en héritage, en 1923, 4018 kms. de

voies ferrées dont les 67,5 o/o revenaient aux sociétés allemandes, 19,8 o/o aux sociétés françaises et 12,7 o/o aux sociétés anglaises. Ces lignes étaient les suivantes :

Anatolie	Kms	1.032
Bagdad	«	346
Adana-Fevzipaşa	«	140
Mersin-Adana	«	68
Frontière russo-turque	«	356
Chemins de fer Orientaux	«	337
Izmir-Kasaba	«	703
Izmir-Aydın	«	610
Fevzipaşa-Nusaybin	«	426
	Kms	4.018

En moyenne il tombait 1 km. de chemin de fer pour 185 kilomètres carrés de superficie. La ligne allant au centre de l'Anatolie finissait à Ankara. Il n'avait point de liaison par chemin de fer entre le Nord et le Sud de l'Anatolie. De même, l'Est de l'Anatolie n'était pas relié au centre.

Les ouvriers italiens en Ethiopie

Rome, 12. — Au cours du mois de novembre écoulé des ouvriers italiens occupés en Afrique Orientale italienne ont envoyé à leurs familles en Italie 179 millions de lires. En ajoutant cette somme au total des montants envoyés à partir du mois de janvier 1935 le total général atteint 3 milliards 486 millions de lires. A cette somme il faut encore ajouter l'argent apporté personnellement par les ouvriers rapatriés à l'échéance de leur contrat.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoğlu

Aujourd'hui, 14 et 18 h. le Prof. Halit Fahri fera une conférence au siège du Halkevi, Tepebaşı, sur

Nedim

L'entrée est libre.

Vendredi, 18 et 20 h. 30, le Dr Fahri Arel fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur

La chirurgie dans la cadre du développement culturel général.

A l'Union Française

Aujourd'hui, 14 décembre, à 18 heures 30, un grand récital littéraire sera donné par

M. Jean BARD

Auteur dramatique et professeur de déclamation au Conservatoire

Nous donnons ci-bas le programme de ce Récital :

Prose Rabelais
Sonnet Ronsard
Le Lion amoureux La Fontaine
La Femme noyée La Fontaine
Le Distrait La Bruyère
La Pluie Verhaeren
Prose Duhamel
Prose J. Renard

Poètes et Prosateurs romands

Prose Ramuz
Instants H. Spies
Un chapitre de «L'Express du Soleil» Jean Bard
Un croquis romand Jean Artus

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Turandot

Légende en 5 actes

De Corlo Gozzi

Version turque

de Sait Ali

Élèves de l'Ecole Allemande,

surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».

Un peu d'histoire

Nankin

Kiang-Ning, — c'est le nom ancien de Nankin — a été la résidence des empereurs de plusieurs petites dynasties qui régnerent sur une partie de la Chine. C'est ainsi qu'elle fut la capitale du royaume d'Ou (222-277), puis celle des Ts'in orientaux (317-419), des Ts'i (479-501) et des Leang (502-556). L'empereur Hang-ou (1368-98), fondateur de la dynastie Ming, était originaire de cette ville, et c'est pourquoi il en fit sa capitale. Elle resta le siège du gouvernement des Ming jusqu'en 1409, époque à laquelle l'empereur Yong-lo alla s'établir à Peking ; Kiang-Ming conserva cependant son nom de Nankin qui signifie capitale du Sud.

Cette ville fut assiégée par les troupes britanniques en 1842 : c'est sous ses murs que le plénipotentiaire anglais, sir Henry Pottinger, conclut avec le commissaire impérial Ki Yng le traité de Nankin signé le 29 août 1842.

Le 19 mars 1853, Nanking fut pris par les rebelles Tai ping et leur chef y établit sa cour ; cette cité resta un des derniers boulevards de l'insurrection : mais enfin, le 19 juillet 1864, les troupes impériales, commandées par Tseng Kouo-fan, s'en emparèrent.

Les horreurs de la guerre civile avaient porté à l'époque une grave atteinte à la prospérité de Nankin ; elles ont aussi détruit quelques uns de ses plus beaux monuments, entre autres la célèbre tour de porcelaine dont la construction, commencée par l'empereur Yong-lo en 1411, ne fut terminée qu'en 1430.

C'est à la suite de la pénétration japonaise dans le Nord, en Mandchourie et jusque dans le Chantoung, devenue menaçante pour Pékin, et à la suite aussi de l'effort de centralisation entrepris par Changkai Sekh, que la capitale fut transférée, le 18 avril 1927 à 5 siècles de distance, à Nankin.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2128 obtenu en Turquie en date du 27 Mars 1936 et relatif à un «Procédé pour gaséifier des carburants en poudre ou en grains fins par une circulation rotative de gaz», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2136 obtenu en Turquie en date du 27 Mars 1936 et relatif à «un procédé pour gaséifier du menu charbon et du charbon en poudre avec une circulation rotative de gaz» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet turc No. 1329 obtenu en Turquie en date du 13 Janvier 1932 et relatif à un «système d'air ou gaz comprimé pour la projection de projectiles de canon» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

LA BOURSE

Istanbul 13 Décembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.20
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	96.40
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	90.40
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14.63
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	15.85
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	15.43
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.20
III ex.c.	40.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	98.00
Bons représentatifs Anatolie ex.c.	98.00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101.00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.50
Act. Banque Centrale	100.00
Banque d'Affaire	100.00
Act. Chemia de Fer d'Anatolie 60 %	100.00
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul	100.00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100.00
Act. Tramways d'Istanbul	9.85
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	13.75
Act. Ciments Arslan — Eski-Hissar	7.10
Act. Minoterie "Union"	1.00
Act. Téléphones d'Istanbul	1.00
Act. Minoterie d'Orient	1.00

CHEQUES

	Ouverture	CHEQUES
Londres	625.25	891.25
New-York	0.80.05.—	0.80.05.—
Paris	23.54.—	—
Milan	15.21.40	—
Bruxelles	4.70.75	—
Athènes	—	—
Genève	3.45.95	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.43.92	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13.76.—	—
Berlin	1.98.50	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1068	—
Meidiye	—	—
Bank-note	271	—

Bourse de Londres

Lire	—
Fr. F.	—
Doll.	—

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	—
Banque Ottomane	—
Rente Française 3 o/o	—

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	12.00
6 mois	7.—	6 mois	6.50
3 mois	4.—	3 mois	3.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 39

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Ses pensées suivaient une pente terrifiante. Quelle abîme s'ouvrait devant sa conscience !

Par trois fois, à la porte du cabinet de travail, Marine avait frappé. N'entendant aucun bruit intérieur, une inquiétude l'avait saisie.

Timidement, ce qu'elle n'aurait jamais osé faire en temps ordinaire, elle entra ouvrit la porte. Son vieux cœur de servante dévouée s'inquiétait déjà.

Avec toutes les émotions que M. le juge devait avoir eues tantôt, le maître devait être malade ?

Mais malgré ses soixante-seize ans, celui-ci savait encore faire face à l'adversité.

Marine le vit droit devant son bureau. Elle remarqua pourtant que

son regard était fixe et que ses mains s'agitèrent dans un tremblement convulsif.

— Monsieur est servi.

Il ne répondit pas ; il ne l'avait même pas entendue entrer.

— Maître, le dîner est servi.

Il hochait la tête.

— Je n'ai pas faim.

— Monsieur serait-il malade ?

Comme il ne répondait pas, elle insista :

— J'ai justement fait, ce soir du céleri braisé que M. le juge aime beaucoup, ordinairement.

Cette fois, l'homme tourna la tête de son côté. Il la regarda.

— Marinette, fit-il, vous n'avez pas trouvé tantôt, qu'elle ressemblait à quelqu'un ?

La servante se troubla.

— Si, monsieur, dit-elle loyalement, bien que fort gênée. Il m'a semblé que... qu'il y avait un air de famille avec...

Elle n'osa pas prononcer le nom de Valentine.

— Avec M. le juge, acheva-t-elle en baissant la voix.

Désiré Chauzoles ne répondit pas, mais il se leva.

Sa haute silhouette parut à Marinette plus décharnée encore qu'elle habituellement.

Le maître tremblait subitement ; et puis, ce tremblement des mains, ce tremblement sénile... La femme en fut tout agitée.

Le vieillard repoussa son fauteuil et fit quelques pas dans la pièce. Il dut avoir conscience de sa faiblesse physique.

— Le vieux chène est touché, murmura-t-il. Sa tête altière ne se redressera plus aussi orgueilleusement... Sa branche principale est morte et son dernier rejeton n'est pas près de lui pour le soutenir.

Il oscillait comme un homme ivre en se dirigeant vers son secrétaire où sans hésitation, il ouvrit un des tiroirs et en sortit un carton... Un carton serré depuis vingt ans mais dont le vieil homme n'avait pas oublié l'emplacement.

Les yeux dilatés de surprise, Marinette le vit, en gestes malhabiles, placer

sur son bureau, debout en face du sous-main, c'est-à-dire devant la place où il s'asseyait habituellement, la photo de Valentine.

L'émotion de la malheureuse fut si grande que ses jambes flageolèrent sous elle et qu'elle dut s'appuyer au chambranle de la porte, près de laquelle elle était restée depuis son arrivée.

Que signifiait le geste du maître sévère ? Sa fille Valentine reprenait place chez lui ? Cependant, l'après-midi, le vieil homme avait chassé Gyssie...

Mais le juge ne faisait même pas attention à la surprise de la servante. — Il faudra mettre des fleurs devant elle, ordonna-t-il de sa voix brève. Elle devait aimer les fleurs.

C'était un ordre, nettement donné. Hormis le tremblement de ses mains et la fixité de son regard, le juge Chauzoles n'avait pas laissé percevoir un seul signe extérieur d'émotion.

Pour gagner la salle à manger, il écarta d'un geste machinal la femme qui coupait son passage.

— Servez !

Assis maintenant devant son assiette remplie de potage, il gardait la même raideur et le même silence impressionnant.

Marine le vit s'accouder lentement sur la table et poser son menton sur ses mains réunies. Son regard allait devant lui, à l'autre extrémité de la

nappe... Là où, plus tard, Valentine, également, se mettait pour manger.

Longtemps, l'homme, immobile, contempla la place vide...

Soudain, d'un geste d'automate, il repoussa son assiette toujours pleine : — Enlevez !... La suite ?

Il n'avait pas touché au potage ; mais, machinalement, il accomplissait les mouvements habituels.

Marine, toujours troublée, posa devant lui une nouvelle assiette.

Le doigt du vieillard se leva et, désignant en face de lui la place inoccupée depuis vingt ans :

— Mettez aussi son couvert, dit-il. Tous les jours, vous le mettez... Et, si vous la voyez, vous lui direz que sa place est marquée... en face de moi !

<